



La Bibliothèque du Jardin botanique fait peau neuve

INAUGURATION • Des dons privés de 30 millions de francs ont permis de moderniser un lieu prisé des Genevois.

L'Institut ainsi que la Bibliothèque des Conservatoire et Jardin botaniques (CJB) ont effectué leur mue. En chantier depuis 2010, la Bibliothèque et l'Institut des CJB ont été inaugurés ce vendredi par la Ville de Genève. L'ensemble des deux structures souffrait de nombreuses altérations causées par le vieillissement: manque d'isolation thermique, de confort et d'espaces de stockage. Les deux bâtiments ont été construits au début des années 1970 par les architectes Jean-Marc Lamunière et Alain Ritter. Grâce à la donation de 30 millions de francs des mécènes, Roger et Françoise Varenne, les pavillons modulaires ainsi que deux autres infrastructures sur le site ont pu être rénovés par la Ville de Genève.

Les travaux ont permis de construire de nouveaux locaux afin que les collections puissent s'étendre davantage, avec déjà plus de 120 000 ouvrages à leur actif. «Un fonds de livres de vulgarisation en botanique et en jardinage a également été créé en libre-accès pour tout un chacun, contrairement au reste de la collection», explique Martin Callmander, bibliothécaire principal. Des lieux de travail

adaptés aux nécessités des scientifiques ainsi que des zones d'accueil indépendantes pour le public ont été aménagés. L'accès pour les personnes à mobilité réduite est aujourd'hui garanti dans les deux bâtiments. Les architectes ont conservé la structure de base et «l'ensemble des travaux s'est déroulé en respectant la trame architecturale définie par Jean-Marc Lamunière», ajoute Christian Dupraz, architecte sur le projet, lors de l'ouverture officielle. Les pavillons ont aussi subi une transition énergétique 100% renouvelable et sont aujourd'hui chauffés par des nouvelles chaudières fonctionnant au bois déchiqueté et au biogaz.

L'inauguration de l'Institut et de la Bibliothèque des CJB marque la fin de nombreux travaux réalisés sur le site depuis six ans, notamment avec l'extension de l'herbier, inauguré en 2012, suivi par la rénovation en 2014 de La Console, bâtiment patrimonial et centenaire. Ces inaugurations arrivent à point nommé car l'année 2017 marquera le bicentenaire de la création des CJB.

EMILIE LOPES FRANCO

A la Jonction, le Cinélux ferme pour mieux rouvrir

CINÉMA • Grâce à divers soutiens, la salle s'agrandit et s'offre une nouvelle peau.

«Tout beau tout propre et tout gentil». C'est ainsi que Giuditta Ricci Sebihi, exploitante, décrit le futur Cinélux. La salle de cinéma fermera ses portes fin mai pour une rénovation qui durera six mois.

A l'initiative de la réfection, l'association Fonction:Cinéma, dont le but est d'encourager la création cinématographique indépendante. Elle a effectué les démarches auprès des autorités et des partenaires privés afin de «obtenir les fonds nécessaires à la rénovation de quatre cinémas indépendants à Genève: Les Scala, le City, le Nord-Sud et le Cinélux.

«Une démarche très pertinente aujourd'hui car le cinéma plaît aux Genevois», commente Giuditta Ricci Sebihi. Sur les 7 millions de francs nécessaires au projet, le Conseil municipal de la Ville de Genève a octroyé près de 4 millions. Des fonds privés – Loterie romande, Fondation pour la promotion de lieux pour la culture émergente – complètent ce montant. Le coût global excède néanmoins de 400 000 francs les prévisions.

A sa réouverture, le Cinélux sera doté de nouveaux fauteuils – certains prévus pour deux personnes –, d'un écran élargi, de places et d'un accès facilité pour les personnes handicapées. L'endroit bénéficie aussi d'un rachat de parcelle de la propriétaire qui permet d'agrandir la salle. Les systèmes de ventilation et de climatisation seront également repensés. «Mais le côté authentique de ce cinéma de quartier sera préservé», précise l'exploitante qui assure une future programmation dans la continuité de ce que le cinéma fait actuellement. Elle espère également pouvoir donner une orientation écoresponsable à ce lieu et travailler en priorité avec des entreprises locales.

Pour participer au financement des travaux, il est possible de parrainer un siège de la future salle. La réouverture est prévue pour le début du mois de décembre. Le City, aux Eaux-Vives, sera également en rénovation à cette période et les cinémas Scala et Nord-Sud sont au programme de 2017 et 2018. LÉANOBS

EN BREF

DÉBAT

RBI ou salaire à vie?

Réseau salariat et l'Association des étudiants en histoire économique et sociale (AEHS) organisent conjointement une conférence-débat sur le thème «Revenu de base inconditionnel ou salaire à vie?». Bernard Friot, sociologue, défendra le point de vue du salaire à vie et Julien Dubouchet Corthay, politiste, défendra celui du RBI. Ces spécialistes décrypteront les enjeux de la future votation du 5 juin et expliqueront les différences fondamentales entre les deux concepts. Le débat aura lieu ce mardi, à 19h, dans la salle MS150 d'Unimail. LNS

Nuit Debout fait ses premiers pas sur la plaine de Plainpalais

RASSEMBLEMENT • Dimanche, une centaine de personnes ont imité le mouvement français en prenant la parole sur le thème des alternatives.

RODERIC MOUNIR

«A force de sacrifier l'essentiel pour l'urgence, on finit par oublier l'urgence de l'essentiel.» La voix tremble un peu dans le mégaphone, mais la citation d'Edgar Morin est éloquente. L'oratrice parle de «récupérer notre démocratie» et de «reprendre le pouvoir». «Qui veut se lancer? N'ayez pas peur», encourage Matthias, facilitateur de prise de parole. Celle qui la prend ensuite se dit «là par hasard». Chez elle, à Chiron (Indre-et-Loire), un collectif citoyen débat une fois par semaine des alternatives en matière de développement durable et de circuits courts. «On décide plus efficacement à l'échelle humaine.»

Importer Nuit Debout en Suisse? C'est le défi que s'étaient fixés les participants du rassemblement qui s'est tenu dimanche, sur la plaine de Plainpalais. Sous un soleil généreux malgré les bourrasques, ils étaient d'abord une poignée, à 17h, une bonne centaine vers 18h. De tous âges et toutes provenances, souvent jeunes et sans passé militant, mais aussi au nom de Solidarités, des jeunes Verts ou de La Culture Lutte, en soutien à des campagnes en cours – pour le Revenu de base inconditionnel, contre les traités transatlantiques de libéralisation, contre les coupes dans le budget de la Ville de Genève.

«La richesse, c'est nous, c'est toi, moi...»

Convoqué via les réseaux sociaux, ce forum informel à micro ouvert marquait les cinq ans de la création du «15M» sur la place Puerta del Sol à Madrid, point de départ du mouvement des Indignés (notre édition de jeudi dernier). Baptisée #Global-Debout, l'action a eu lieu simultanément dans 500 villes à travers le monde.

Objectif: la convergence des luttes. Mode opératoire: la libre expression, deux minutes maximum. «Il s'agit de s'approprier symboliquement l'espace pour échanger et dessiner des alternatives», explique Matthias. Avec Tania, se-



Sous un soleil généreux malgré les bourrasques, ils étaient d'abord une poignée, à 17h, puis une bonne centaine vers 18h. LAURA DROMPT

crétaire syndicale, Cemil, intermittent français du spectacle, et quelques autres, il se sont lancés spontanément, sans structure établie.

«J'ai à peine 30 ans et peu d'expérience dans la vie, clame Cemil dans le mégaphone. Je vois un monde qui se délite et une accumulation des richesses dans les mains de 1% de la population. Or la richesse, c'est nous, c'est toi, moi...» La bonne volonté en guise de programme politique? Au fil des prises de parole – qui se montent bientôt à une vingtaine –, ce sont tous les malaises, toutes les colères et les revendications qui s'expriment sans filtre. «J'ai 46 ans, je me suis battue pour un tas de grandes causes dans les années 1980, raconte cette infirmière frontalière, avec une pointe d'amer-tume. Il y aurait beaucoup à dire sur la façon dont on traite les gens, et sur l'emprise du lobby pharmaceutique.»

Nicolas, collégien à Calvin, s'enflamme: «Mes grands-parents dénigrent Nuit Debout, pour eux c'est une utopie de jeunesse. Ils feraient mieux d'encourager une telle mobilisation, intergénérationnelle, mixte et cosmopolite!» Eric, 76 ans, appelle à manifester le 28 mai contre l'austérité et la réforme de l'imposition des entreprises, qualifiant Genève de «centre de prédation mondiale». Militante de la «Marche des salopes» – dont la prochaine édition aura lieu le 11 juin à Genève –, Coline exige la prise en compte des personnes LGBT et issues de l'immigration dans les luttes sociales.

A 20h, les derniers vaillants devaient symboliquement se lever. Et après? La prochaine Nuit Debout a été fixée par un vote unanime à dimanche prochain, 18h, dans un lieu encore à définir. Une commission consacrée aux alternatives s'est d'ores et déjà créée, histoire de nourrir les débats. I

Des jeunes se mobilisent contre les coupes budgétaires

VILLE DE GENÈVE • Un comité de jeunes s'est constitué pour combattre les mesures d'austérité qui, selon eux, toucheront directement la jeunesse.

RACHAD ARMANIOS



Théâtre, maison de quartier, musée et l'Usine fermés. Le night club select et cher ouvert. L'affiche, efficace, est sobre même si elle grossit le trait. Elle a été réalisée par six associations de jeunesse qui veulent faire entendre leur voix spécifique contre les coupes budgétaires en Ville de Genève, dont les citoyens devront trancher le sort le 5 juin prochain.

Un comité unitaire «jeunes» s'est constitué pour dénoncer ces économies linéaires de 7,6 millions de francs qui auront un impact direct sur la jeunesse, ont expliqué il y a plusieurs jours à la presse des représentants de l'Association des jeunes engagés (AJE), du Parlement des jeunes genevois, du Groupe de liaison des associations de jeunes (Glaj), de l'Association des étudiants sociaux, de Catablyse et de la Soupp (qui représente les élèves du secondaire II).

Coprésident de l'AJE, Bastien Rutz a d'abord insisté sur le

caractère non partisan du comité: «Nous ne souhaitons pas nous inscrire dans le clivage gauche-droite qui a engendré ces coupes. Nous n'avons pas à dire où il faut couper, mais nous savons quels trous ces économies vont créer dans la vie des jeunes, qui n'ont pas été consultés.» Le comité s'inquiète ainsi pour l'accessibilité à une culture «jeune»: car les structures et les fonds permettant une vie nocturne diversifiée et des prix accessibles sont touchés. Les associations proposant des activités de loisirs

fonctionnent souvent avec un grand part de bénévolat et n'auront d'autres choix que d'augmenter les tarifs, souligne ainsi le Glaj, faïtière de 65 associations qui touchent près de 25 000 personnes. Par ailleurs, les fonds généraux pour la culture, qui permettent de soutenir de manière réactive des projets de jeunes, sont amputés, souligne le comité. Inquiétude, aussi, à propos du budget des maisons de quartier qui sera raba-té (lire ci-dessous).

Au-delà des effets concrets, ce comité déplore un «message

contradictoire et violent». Les politiques souhaitent un plus grand engagement citoyen des jeunes, tout en décourageant à travers ces coupes qui attaquent directement le monde associatif, vecteur de participation privilégiée.

Ces associations espèrent mobiliser un électoral qui connaît un fort taux d'abstention sur un enjeu affectant directement ses intérêts. Pour ce faire, le comité compte notamment organiser un événement festif et culturel fin mai. I

Réduire l'offre ou augmenter les tarifs

A la maison de quartier de Saint-Jean, on mise sur un refus des coupes le 5 juin. La baisse des subventions de la Ville de Genève de 2% n'a donc pas été intégrée dans le fonctionnement. Une autre raison explique cette façon de procéder: «Deux lignes budgétaires sont concernées», explique Pierre Varcher, président de la maison de quartier. L'une concerne le budget de fonctionnement. L'autre des frais de personnel, qui nous sont reversés via la Fondation pour l'animation socioculturelle, qui n'a pas encore décidé si elle répercuterait cette baisse de façon linéaire ou non sur les maisons de quartier.» Au lendemain

du vote, en cas de confirmation des coupes, celle de Saint-Jean devra alors aviser: «Nous devons soit augmenter les tarifs par exemple d'un centime aéré durant les vacances, soit accepter moins de jeunes, soit réduire l'engagement de moniteurs pour des activités du soir.» M. Varcher, lui-même bénévole, insiste sur l'aspect psychologique délégué des coupes, puisque les maisons de quartier fonctionnent en grande partie sur le bénévolat: «Les gens s'engagent et donnent d'eux-mêmes et on leur dit, en substance, que leur engagement coûte cher à la collectivité. C'est franchement décourageant!» RA